



## VATICANUS, DIEU DU VAGISSEMENT ? AULU-GELLE EN CONTREPOINT DE SAINT AUGUSTIN

YOANN LOUIS

UNIVERSITÉ JEAN MOULIN – LYON 3 – HISOMA

### Résumé

Bon nombre de sources attestent, à diverses périodes, l'existence d'un certain Vaticanus, dieu des cris des nouveau-nés ; elles se réfèrent quasiment exclusivement à saint Augustin, qui lui-même a tiré ce matériau de Varron. Cependant, la comparaison avec Aulu-Gelle citant également Varron sur le même sujet jette le doute sur la véracité de l'existence d'une telle divinité. Serait-il possible qu'une simple hypothèse étymologique de Varron, relayée et amplifiée par la tradition, ait abouti à la création d'un dieu fictif ? L'examen de l'écriture et de la composition des *Nuits Attiques* nous amènera à remettre en question la valeur scientifique qui peut être accordée à cette étymologie expliquant *Vaticanus* par *uagitus* au lieu de *uates*.

### Abstract

*The deity Vaticanus, who would be the god of babies' cries, is attested by a fair number of sources throughout history; these almost exclusively quote Augustine, who is himself indebted to Varro. However, the comparison to another author quoting the works of Varro on this subject, Aulus Gellius, puts under suspicion the actual existence of such a deity. Is it possible that a mere etymological hypothesis from Varro, transmitted and amplified from antiquity to the modern era, would have created this fiction of a god? The examination of the Attic Nights' writing and composition will bring us to question the scientific value than can be given to the etymology linking Vaticanus to vagitus instead of the expected vates.*

Le lecteur de Dumézil, s'il ouvre *La Religion romaine archaïque*, pourra se voir présenter au chapitre quatrième une liste de divinités romaines mineures, parmi lesquelles un certain *Vaticanus*, « dieu des vagissements » :

« après que Vitumnus et que Satinus lui ont donné la vie et le sentiment, Opis le recueille sur le sol, Vaticanus ouvre sa bouche pour les premiers vagissements, Levana le soulève de terre, Cunina le soigne dans le berceau, Potina et Educa lui donnent l'une à boire, l'autre à manger, Paventinus s'occupe ses peurs... »<sup>1</sup>

Cette liste est inspirée sans aucun doute de saint Augustin, qui cite le nom de ce dieu à trois occasions dans sa *Cité de Dieu* ; l'évêque d'Hippone lui-même tient son matériau d'un ouvrage perdu de Varron, les *Antiquités divines*, où ce dernier aurait proposé *uagitus* comme étymon de ce nom, rapprochant ainsi désignation et fonction. Le lecteur moderne, naturellement, est porté à croire qu'il a effectivement existé à Rome un dieu ayant ce nom et ces attributs ; de même pour toutes les autres divinités citées.

Il ne s'agit évidemment pas de reprendre Dumézil, mais de s'intéresser à la disparité des valeurs entre un discours scientifique moderne et un discours linguistique ancien, car, si les deux prennent la forme similaire de propositions copulatives (*Vaticanus* est le dieu des vagissements, *Vaticanus* est étymologiquement issu du verbe *vagir*), nous allons voir que l'étude précise du contexte de leur production nous permettra peut-être de mieux saisir la distance épistémologique qui sépare ces deux moments.

Mais Dumézil n'est pas le premier à être tributaire de la source augustinienne ; un siècle auparavant, William F. Allen, dans sa revue des ouvrages traitant de la religion des Romains (au nombre desquels *Die Religion der Römer nach den Quellen* de J. A. Hartung), écrivait sensiblement la même chose – en gardant la même accumulation, tant cette phrase d'Augustin, en plus d'être informative, est stylistiquement suggestive :

« There were some sixty or seventy of these [divinities], who presided over the growth of the human body alone, – Vagitanus, who opened the mouth of the infant for his first cry; Cunina, who guarded the cradle; Educa, who taught the infant to eat; Potina, who taught him to drink; Ossipago, who knit the bones, etc. »<sup>2</sup>

Et on retrouvera exactement la même liste dans divers ouvrages modernes portant sur l'enfance ou l'éducation dans le monde romain<sup>3</sup> ; les relever tous serait

<sup>1</sup> DUMÉZIL 1966, p. 47.

<sup>2</sup> ALLEN 1871, p. 34.

<sup>3</sup> Par exemple chez RAWSON 2003, p. 136-173.

évidemment fastidieux et improductif : tâchons plutôt de retrouver ce dont on dispose réellement sur ce fameux Vaticanus.

### Qu'est-ce que « *Vaticanus* » ?

À Rome, *Vaticanus* désignait une plaine suburbaine sur la rive droite du Tibre (*Vaticanus campus* ou *ager*) agrémentée de collines (*Vaticani montes*, ou *Vaticanus collis* chez Festus). L'*ager* était considéré comme peu productif<sup>4</sup> voire insalubre<sup>5</sup> ; Caligula y commencera la construction d'un cirque achevé par Néron<sup>6</sup>. La littérature antique qui nous est parvenue n'en dit pas grand-chose, à l'exception de cette note de Paul Diacre empruntée à Festus :

*Vaticanus collis appellatus est, quod eo potitus sit populus Romanus uatum responso expulsis Etruscis.*<sup>7</sup>

Mais *Vaticanus* désignait aussi, visiblement, un nom de divinité ; nos deux informateurs sur ce point sont saint Augustin et bien sûr Aulu-Gelle, le premier étant plus tardif, mais aussi plus influent. Tous deux puisent à la même source, les *Antiquités Divines* de Varron : Aulu-Gelle en fait explicitement mention ; quant à Augustin, sa dette à l'égard de Varron n'est pas un mystère<sup>8</sup>. Ces deux auteurs, évidemment, n'inscrivent pas leur discours dans la même perspective ; Augustin utilise *Vaticanus* à plusieurs reprises comme un exemple des divinités mineures qui pullulent, superfétatoires, dans le panthéon romain, tandis que le miscellaniste rend compte d'une étymologie originale qu'il a rencontrée dans ses lectures.

L'évêque d'Hippone fait mention du dieu *Vaticanus* à trois reprises, toutes contenues dans le livre quatrième de la *Cité de Dieu* ; il n'est jamais mentionné seul mais fait toujours partie d'une liste de noms de divinités similaires, à l'instar de *Cunina*, qui veille sur les enfants au berceau. Ces trois occurrences ont lieu respectivement dans les chapitres 8, 11 et 21 du livre 4 :

*Deinde quaeramus, si placet, ex tanta deorum turba, quam Romani colebant, quem potissimum uel quos deos credant illud imperium dilatasse atque seruasse. Neque enim in hoc tam praeclaro opere et tantae plenissimo dignitatis audent aliquas partes deae Cluacinae tribuere aut Volupiae, quae a uoluptate appellata est, aut Lubentinae, cui nomen est a libidine, aut*

<sup>4</sup> CICÉRON, *De lege agraria* 2, 35.

<sup>5</sup> TACITE, *Histoires* 2, 93.<sup>6</sup> KARDOS 2002.

<sup>6</sup> KARDOS 2002.

<sup>7</sup> FESTVS, p. 509 Lindsay.

<sup>8</sup> La littérature à ce sujet est abondante ; on peut citer par exemple DOBELL 2009, p. 113 ; ou encore, pour la *Cité de Dieu* en particulier, O'DALY 1999.

*Vaticano, qui infantum uagibus praesidet, aut Cuninae, quae cunas eorum administrat.*

« Mais cherchons, s'il vous plaît, dans cette foule de dieux que les Romains vénèrent, qui a fait le plus pour l'extension et la conservation de l'empire : car pour un ouvrage si illustre et si plein de gloire, ils n'osent pas donner un rôle à Cluacina ou à Volupia qui tire son nom de la volupté, ou à Lubentina, nommée d'après le désir libidineux, ou à Vaticanus, qui préside aux vagissements des nouveau-nés, ou à Cunina, qui veille sur leurs berceaux. »

*Quid opus erat parturientibus invocare Lucinam, cum, si adesset Felicitas, non solum bene parerent, sed etiam bonos ? Quid necesse erat Opi deae commendare nascentes, deo Vaticano uagientes, deae Cuninae iacentes, deae Ruminiae sugentes, deo Statilino stantes...*

« Quel besoin avaient les femmes en travail d'invoquer Lucina, alors que s'adresser à Félicité leur aurait accordé non seulement un accouchement facile, mais aussi des enfants robustes ? En quoi fallait-il recommander les nouveau-nés à la déesse Ops, les enfants vagissant à Vaticanus, ceux qui sont couchés dans le berceau à Cunina, ceux qui têtent à Rumina, ceux qui apprennent à marcher à Statilinus... »

*(...) Ipse Lucina, quae a parturientibus inuocetur ; ipse opem ferat nascentibus excipiendo eos sinu terrae et uocetur Opis ; ipse in uagitu os aperiat et uocetur deus Vaticanus ; ipse leuet de terra et uocetur dea Leuana ; ipse cunas tueatur et uocetur Cunina...*

« Qu'il soit Lucina, invoqué par les femmes pendant le travail ; qu'il aide les nouveau-nés en les accueillant dans le sein de la terre et soit appelé Ops ; qu'il ouvre leur bouche pour le vagissement et soit appelé Vaticanus ; qu'il les soulève de terre et soit appelé Levana ; qu'il veille sur les berceaux et soit appelé Cunina... »

Les trois passages frappent par leur ressemblance puisqu'il s'agit toujours d'une liste de divinités mineures ; d'ailleurs, ils sont mis au service d'une même rhétorique. Quant à Vaticanus en particulier, il est constamment rapproché de *uagitus* ou à défaut du verbe *uagire*, transportant avec lui son étymon : il faut sans doute y voir un artifice stylistique (à travers la répétition de la syllabe « va ») et un instrument pédagogique (le nom du dieu est expliqué directement au lecteur qui ne le connaît peut-être pas) ; quant à nous, cela nous confirme que Varron est sans aucun doute la source de saint Augustin pour ce passage.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que l'évêque d'Hippone connaît aussi Aulu-Gelle, dont il loue l'élégance (*Civ. Dei* 9, 4) ; toutefois cela ne semble pas avoir joué un rôle particulier dans le cas qui nous intéresse.

### La création d'un faux dieu : Vagitanus

Le lien insistant que la lecture d'Augustin a tracé entre Vaticanus et le cri des enfants, et donc entre *Vaticanus* et *uagitus*, a d'ailleurs entraîné et entretenu la création, *a posteriori*, d'un nom alternatif *Vagitanus*, censé sans doute amoindrir l'écart initialement constaté entre le mot originel du dieu et son étymon supposé. La remotivation étymologique a été parachevée par un ajustement morphologique qui n'a pas de raison d'être, si ce n'est qu'il pointe de manière plus suggestive vers l'explication que l'on veut donner de ce nom : manière artificielle et forcée de faire coïncider le *nomen* au *numen* du dieu.

On trace l'origine de cette leçon alternative à des manuscrits de saint Augustin ; plus précisément de deux manuscrits seulement parmi les nombreux exemplaires de la *Cité de Dieu*. En effet, le *codex Bernensis* 12-13 propose *uagitano* en 4, 8 au lieu de *uaticano*, et la même forme en 4, 21 ; tandis que le *codex Parisinus* 2050 contient seulement le premier *uagitano* en 4, 8. Les deux manuscrits, datés respectivement des XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, ne sont donc pas tout à fait cohérents ni entre eux, ni avec eux-mêmes, puisqu'ils ne font pas toujours la substitution de *Vaticanus* en *Vagitanus* : par exemple, le *codex Bernensis* 12-13 conserve *Vaticanus* en 4, 11 alors que *uagitu* se trouve à cinq mots de distance ; le *codex Parisinus* ne fait quant à lui la substitution qu'une fois sur les trois possibles. Cette incohérence suggère-t-elle que la leçon *uagitano* n'est bel et bien qu'une erreur de copie, comme on a pu le penser par la suite, et non le résultat d'une démarche consciente ? Quoi qu'il en soit, c'est sur la base de cette leçon que l'on a reconstruit la figure artificielle d'un dieu *Vagitanus* possédant nom, attributs et, a-t-on cru, représentations artistiques ; erreur dont on trouve majoritairement la trace entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

On peut par exemple lire la phrase suivante, dans une note que Frédéric Morel<sup>9</sup> a adjointe, en 1602, au vers 105 du second livre des *Sylves* de Stace (et portant effectivement sur les cris d'un enfant) :

*Vagitanus deus infantium vagitibus praeffectus fuit, ut penes quem vocis humanae essent initia, autore Varrone.*

Notons que la tournure *penes quem essent vocis humanae initia* révèle que la source de Morelli sur ce point est bien Aulu-Gelle, en tant que transmetteur du texte varronien.

Cette relecture fautive, cependant, a vite été démasquée. Dès 1687, Jacob Gronovius, dans son édition d'Aulu-Gelle, rappelle qu'il faut bien écrire *Vaticanus* « *cum antiquissimis libris* », et non, « *ut vulgo* », *Vagitanus*<sup>10</sup>. De

<sup>9</sup> Consultable à cette adresse (URL simplifiée) : [goo.gl/K34yjjw](http://goo.gl/K34yjjw)

<sup>10</sup> Dans *Auli Gellii Noctes Atticae. Editio nova et prioribus omnibus docti hominis cura multo castigatior*, éd. par Johannes Fredericus Gronovius, Amsterdam, 1666 (nous n'avons pas pu lire l'édition originale).

même, l'*Encyclopédie Méthodique*<sup>11</sup>, à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, accorde bien à Vagitanus une entrée, mais elle se révèle rapidement sceptique :

« VAGITANUS, dieu qui présidait au cri des enfants (de *vagitus*, cri). On le représentait sous l'image d'un enfant qui pleure et qui crie. Saint Augustin seul en a parlé dans la *Cité de Dieu* (IV, 11) : *Vagitanus vocabatur deus, qui in vagitu os aperiebat*. Dans la collection d'antiques dite de Sainte-Geneviève, on voit une tête de marbre représentant un enfant qui crie ; c'est une copie d'un antique du cabinet de Moreau de Mautour. On y voit un plâtre d'une semblable tête de bronze très-petite, que possédait à Liège le feu chevalier Heuzy. Quelques critiques pensent avec raison qu'il y a erreur de copie dans le texte de Saint Augustin, et qu'il y faut lire Vaticanus au lieu de Vagitanus. Voyez VATICANUS. »

Les auteurs, et les « quelques critiques » qu'ils suivent, reviennent bien sur la forme fautive *Vagitanus* ; cependant ils ne remettent pas en question (ont-ils seulement une raison de le faire ?) l'existence même de la divinité. On voit au passage que ce dieu était assez connu – au moins d'un antiquisant comme Moreau de Mautour – pour que l'on croie le reconnaître en statuaire. Cette imitation d'antique représentant un enfant en pleurs était, semble-t-il, assez célèbre en France du fait de son exposition dans ce cabinet ; on peut en trouver mention dans un ouvrage antérieur, l'*Antiquité expliquée et représentée en figures* du moine Bernard de Montfaucon :

« *Vagitanus* dieu qui présidait aux cris des enfants, que plusieurs croient être le même que Vaticanus. L'image d'un enfant qui pleure et qui crie est du cabinet de M. Moreau de Mautour, qui croit que c'est le dieu Vagitanus<sup>12</sup>. »

Plusieurs détails sont dignes d'intérêts dans cette notice. D'abord, la réutilisation de l'expression *présider aux cris des enfants* trahit encore, sans surprise, la source augustinienne et son *infantum uagitibus praesidet* (*Civ. Dei* 4, 8). On notera ensuite la dissociation entre *Vagitanus* et *Vaticanus*, qui donne au premier une sorte d'autonomie ; la formulation de Bernard de Montfaucon laisse à penser que certains de ses contemporains donnaient à *Vagitanus* une identité propre, et que c'était l'identification des deux qui était mise en débat.

La deuxième entrée de l'*Encyclopédie Méthodique*, celle du dieu correctement nommé, est plus catégorique sur la nature erronée de cette leçon *Vagitanus* ; on remarquera en passant que la fonction du dieu attribuée par Varron n'est encore une fois jamais remise en question, malgré la mention d'Aulu-Gelle complétant la source augustinienne :

« VATICANUS, était un dieu qui, à ce qu'il parait, faisait sa résidence sur le mont Vatican : a-t-il donné son nom au mont, ou le mont a-t-il reçu le sien du

<sup>11</sup> MONGEZ *et al.* 1786. Nous avons pris la liberté d'adapter le texte en français moderne.

<sup>12</sup> DE MONTFAUCON *et al.* 1722, p. 411.

Dieu ? Quoi qu'il en soit, il présidait à la parole ; et Aulu-Gelle (16. 17) nous en donne pour raison que le premier cri qui échappe aux enfants en naissant, est la première syllabe du nom de ce dieu ; Va ou Va<sup>13</sup>. On la confond quelquefois avec Vagitanus ; il y en a même qui prétendent qu'il n'y a de différence que dans le nom. Saint Augustin (*de civit. Dei* IV. 8.) dit : *Neque enim audent aliquas partes tribuere Vaticano, qui infantium vagitibus praesidet*. Quelques critiques avaient changé dans cet endroit (*et ibidem* cap. 11.) Vaticanus en Vagitanus ; mais Louis Vivès a très-bien remarqué dans ses notes, qu'il fallait lire Vaticanus ; que l'endroit que nous avons cité d'Aulu-Gelle le démontre, et que d'ailleurs c'est la leçon de tous les anciens manuscrits. On ne sait pourquoi les derniers éditeurs n'ont point fait cette remarque après lui, ils auraient peut-être épargné aux auteurs du Moréri la faute qu'ils ont faite d'appeler ce dieu Vagitant, et de citer sur cela Festus, qui n'en dit pas un mot, et S. Augustin, *de civit. Dei, lib. IV*, dont toutes les éditions, au moins depuis Vivès, disent Vatican. On ne voit pas non plus pourquoi ils écrivent Vagitant, et non pas Vagitan, ni pourquoi ils distinguent ces dieux, Vagitant & Vatican. Struvius, (*Antiq. Rom. Synt.* c. 1. p. 155.) croit qu'on peut également dire Vatican & Vagitan, mais il se trompe. »

Le « Moreri » en question est le prêtre Louis Moréri, auteur d'une encyclopédie intitulée *Le grand Dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*<sup>14</sup> ; cet ouvrage contient bien un article « Vagitant », en latin *Vagitans*, qui ne se démarque guère de ce que nous avons déjà vu, et cite le livre quatre de saint Augustin ainsi que Festus – à tort, comme le signalent les auteurs de l'*Encyclopédie méthodique*, car Festus ne dit effectivement rien d'un Vagitus.

Il est assez aisé, on le voit, de recréer une déité, fût-ce à partir d'un seul mot, fût-ce en se fondant sur une erreur ; et c'est ainsi que le dieu Vagitant trouva temporairement sa place dans le panthéon supposé des Romains. Les chercheurs modernes sont bien sûr plus prudents, mais le caractère lacunaire des sources dont nous disposons nous force parfois à établir des postulats légitimes. C'est en ce sens que l'exemple de Vagitanus éclaire le cas de Vaticanus ; mais la persistance de la leçon fautive *Vagitanus*, encore aujourd'hui, montre aussi que l'erreur est tenace et difficile à éradiquer, et que, une fois que l'on a fait naître un faux dieu, il est malaisé de le faire tout à fait disparaître.

### Aulu-Gelle, contrepoint d'Augustin

<sup>13</sup> Dichotomie paradoxale puisque redondante ; notait-elle la distinction entre la fricative [v] et la spirante [w] ? Même si c'est le cas, le résultat graphique est étonnant.

<sup>14</sup> Accessible sur le site de l'ARTFL : [http://artflsrv02.uchicago.edu/cgi-bin/extras/moreripag.pl?TOME\\_10\\_Page\\_0409.jpg](http://artflsrv02.uchicago.edu/cgi-bin/extras/moreripag.pl?TOME_10_Page_0409.jpg)

Revenons-donc à Aulu-Gelle, qui nous propose un contrepoint à Augustin et à la tradition qu'il a engendrée. Comme à son habitude, Aulu-Gelle enchaîne, sans transitions ni liens apparents, les chapitres courts portants sur des sujets qui sont aussi variés que sa curiosité est étendue ; c'est la curiosité d'un lettré de la seconde sophistique, touchant aux lettres, à la philosophie, à l'histoire, à des aspects anecdotiques de la civilisation romaine qui ont d'ailleurs fait la renommée d'Aulu-Gelle comme « première source de seconde main » ; mais surtout, à des questions de langue auxquelles sa formation auprès de maîtres comme Sulpicius Apollinaris ou de mentors comme Favorinus d'Arles et Hérode Atticus l'a rendu sensible.

Que l'extrait qui nous intéresse se trouve au chapitre 17 du livre 16 des *Nuits Attiques* nous apprend donc bien peu ; on serait également tenté d'écarter comme insignifiant le fait que la notice précédente présente des noms (Agrippa, les déesses Prorsa et Posturta) dont l'étymologie est liée à la naissance, et que celle qui suit est dédiée aux parties de la géométrie que sont l'optique, la canonique et la métrique. Retenons toutefois ce contexte qui paraît anodin mais qui détient en fait la clef de compréhension de cet extrait :

*Et agrum Vaticanum et eiusdem agri deum praesidem appellatum acceperamus a uaticiniis quae ui atque instinctu eius dei in eo agro fieri solita essent. Sed praeter hanc causam M. Varro in libris Diuinarum aliam esse tradit istius nominis rationem : “Nam sicut Aius,” inquit, “deus appellatus araque ei statuta est quae est infima noua uia, quod eo in loco diuinitus uox edita erat, ita Vaticanus deus nominatus penes quem essent uocis humanae initia, quoniam pueri, simul atque parti sunt, eam primam uocem edunt quae prima in Vaticano syllabast idcircoque ‘uagire’ dicitur, exprimente uerbo sonum uocis recentis”.*<sup>15</sup>

« Nous avons appris que le Vatican, ainsi que le dieu qui préside à cet endroit, tiennent leur nom des oracles qui avaient coutume d'y être inspirés par la puissance de ce dieu. Mais, outre cette raison, Varron dans ses *Antiquités divines* donne une autre explication pour ce mot : de même que sont appelés *Aius*, dit-il, et le dieu et l'autel où se trouve sa statue (qui se trouve en descendant la *Via Nova*), parce qu'en ce lieu s'était faite entendre une voix d'origine divine, de même le dieu qui préside aux balbutiements de la voix humaine est appelé *Vatican*, puisque les enfants, dès leur naissance, laissent entendre ce premier cri<sup>16</sup> que l'on retrouve dans la première syllabe de Vatican, et c'est pourquoi “vagir” désigne, comme onomatopée, le son de la voix d'un nouveau-né. »

<sup>15</sup> Ed. Karl HOSIUS 1959. La traduction française est la nôtre.

<sup>16</sup> Quelque chose comme « waaaahh » ou le français « ouiiiiin » ? En tout cas, certainement une onomatopée.

### Une étymologie surprenante ?

Aulu-Gelle nous présente pour le mot *Vaticanus*, nom de lieu et de dieu, deux étymologies concurrentes ; l'une d'elle est visiblement la plus communément admise (*acceperamus* a certes la valeur de 1<sup>ère</sup> du singulier, mais aussi peut-être une valeur plurielle/générale/doxique : « il est bien connu que »), tandis que l'autre se trouve chez Varron, dans un texte des *Antiquités Divines* – d'après Aulu-Gelle, mais a-t-on une raison d'en douter ? – que l'on a perdu. Les deux ont donc un certain crédit : la première, celui de la tradition, du bon sens si l'on veut, et la seconde, celui de l'expertise d'une autorité varonienne qu'Aulu-Gelle cite massivement dans son œuvre. Pour autant, l'une ne semble-t-elle pas, aux modernes comme aux anciens, plus vraisemblable que l'autre ? Pour y répondre, revenons sur les grands traits de l'étymologie telle que la pratique Aulu-Gelle.

Un écart majeur entre cette étymologie et la moderne réside dans la pluralité des solutions proposées pour l'explication d'un mot : c'est le cas ici, et cela arrive souvent chez Aulu-Gelle qui aime à faire dialoguer entre elles les hypothèses d'autres lettrés<sup>17</sup>. On note d'ailleurs dans ce texte, à la transition entre les deux options présentées, la liaison « *praeter hanc causam... aliam rationem* » ; elle nous laisse fortement à penser que les deux options ne sont pas exclusives mais potentiellement concomitantes, bien qu'à notre avis cela ne constitue pas un argument définitif dans ce sens (on pourrait éventuellement comprendre *aliam rationem* comme « une autre explication/étymologie possible »). En tout cas le texte nous aiguille bien sur cette voie. Nous verrons si notre investigation nous permettra d'avancer sur cette question.

Le deuxième trait qui nous intéresse apparaît dans la terminologie employée pour désigner l'étymologie elle-même dans le texte gellien : *causa* et *ratio*. Ce lexique – habituel chez notre auteur – met en lumière la double ambition du philologue antique : explorer l'origine historique du mot, si cela est possible, mais surtout rendre compte et même, autant que faire se peut, mettre en scène les rapports sémantiques entre le mot étudié et son étymon. C'est cette perspective synchronique qui légitime en partie l'explication contre-intuitive de *Vaticanus* par *uagire*, car si elle est morphologiquement moins convaincante, la démonstration qu'y adjoint Varron lui confère les critères d'une *ratio nominis* en bonne et due forme.

<sup>17</sup> Si l'on veut un autre exemple, on pourra lire la notice 12, 3 des *Nuits Attiques*, qui suit un schéma sensiblement similaire : il s'agit de comparer, pour l'étymologie de *licitor*, la proposition de Valgius Rufus (*ligare*) ou celle moins orthodoxe de Tiron (*licium* ou *limus*).

### L'explication : une étymologie à l'envers ?

Outre ces considérations générales, quels facteurs favorisant l'explication de Varron et permettant, dans ce contexte précis, sa mise en concurrence avec une étymologie plus communément admise pouvons-nous maintenant distinguer ?

Intéressons-nous d'abord en détail au discours de Varron. *Vaticanus*, comme *Aius*, a une étymologie liée à la voix (*uox edita erat / uocis humanae initia*). Cette unité thématique crée un lien entre *Aius* et *Vaticanus* à travers la communauté de ces deux sèmes : divinité et parole. Cette thématique est d'ailleurs redoublée dans le cas d'*Aius*, dont les autres dénominations *Aius Locutius* et *Aius Loquens* portent cette thématique de la parole de manière redondante, pour ainsi dire surchargée. Mais ce n'est pas suffisant : en fait, on pourrait reprendre l'argument de Varron pour justifier aussi bien l'étymon *uaticinare*, qui, après tout, a partie liée lui aussi avec le thème de la parole. Il nous faut donc chercher d'autres facteurs.

C'est alors que nous devons prendre un peu de recul et revenir sur le contexte que nous avons présenté initialement. Rappelons-le, Varron était déjà présent dans la notice précédente où il nous donnait son explication des noms de deux déesses de l'accouchement. Nous savons d'autre part, grâce aux précisions données par Aulu-Gelle dans sa préface, qu'il écrit rarement de mémoire ; ses notices sont presque toujours le compte-rendu de rencontres, de débats, de lectures. Et même s'il serait largement excessif de voir dans le déroulé parfois anarchique des chapitres gelliens la transcription continue d'expériences biographiques, il ne semble pas déraisonnable de postuler que deux notices concomitantes renvoient à des moments d'écriture adjacents.

Nous pouvons donc formuler l'hypothèse suivante : les deux chapitres 16 et 17 de ce livre 16 peuvent être pris comme un seul bloc, inspiré de la lecture des *Antiquités Divines*, et contenant l'explication de plusieurs noms de divinités liées à l'enfantement et l'enfance. Écrits au même moment de la vie d'Aulu-Gelle, avec pour source directe le texte de Varron, que notre auteur avait peut-être sous les yeux en écrivant ou peu de temps auparavant, ils n'ont pas été séparés dans l'organisation finale du recueil de miscellanées. Et le retour à saint Augustin appuie cette hypothèse ; le fait que *Vaticanus* soit mentionné, de manière récurrente, aux côtés d'autres divinités liées à la très jeune enfance comme *Levana*, *Cunina* ou *Opis*, la ressemblance même de ces trois passages répartis dans le livre quatre de *La Cité de Dieu* nous permet de postuler, de la même manière, que ces passages d'Augustin sont directement inspirés de la lecture des *Antiquités divines* de Varron, et précisément d'un passage ayant pour thème les divinités de l'accouchement et de l'enfance – passage de Varron perdu, mais dont deux intertextes qui se corroborent entre eux nous permettent d'extrapoler le contenu probable.

Un léger contre-argument se présente en constatant que, s'il s'agit du même intertexte, Augustin ne fait pas mention des déesses Prorsa et Postuerta ; n'a-t-il pas voulu s'engager dans les détails crus de l'accouchement ? Étaient-elles mentionnées avant Vaticanus (puisqu'elles jouent leur rôle pendant l'enfantement), tandis qu'Augustin aurait établi sa liste en s'appuyant sur la suite du texte de Varron, Vaticanus se trouvant être la jointure commune ?

L'important est que cela change notre perspective, et surtout, fait apparaître un léger écart entre la démarche de Varron et celle d'Aulu-Gelle : le second veut expliquer *Vaticanus*, mais le premier veut présenter les attributs de diverses divinités ; on peut facilement imaginer que Varron suit la méthode qu'il emploie dans le *De Lingua Latina* et procède par accumulation, par liste, par association thématique. Voilà ce que nous entendions par étymologie « à l'envers » : *Vaticanus* ne pouvait pas, dans ce passage d'Aulu-Gelle, être expliqué par autre chose que par *uagire*, précisément parce qu'il lit Varron écrivant à propos de divinités liées à la naissance. C'est la thématique d'ensemble de l'intertexte qui influence l'explication étymologique.

Pour trouver un indice allant dans ce sens, on peut s'intéresser à ce *idcirco* final, un peu étrange (« *uocem edunt quae prima in Vaticano syllabast idcircoque 'uagire' dicitur* ») ; on s'attendrait en effet à ce que *Vaticanus* soit placé en dernier, mais ici, la tournure de la phrase semble suggérer que *Vaticanus* est destiné à expliquer *uagire*, et non le contraire. Cela crée une tension logique dans une perspective étymologique, mais pas au sein d'une « théogonie varronienne » où le nom et l'attribut de la divinité s'engendrent mutuellement.

### **Implications : les effets de composition dans les *Nuits Attiques***

Certes, Aulu-Gelle rappelle, dans un premier temps, l'étymologie la plus commune, celle qui pose *uates* comme étymon, mais ce n'est sans doute qu'un rappel inséré en tête de chapitre comme un avant-propos ; le véritable enjeu de sa notice est bien de présenter la proposition de Varron, qui occupe l'essentiel de la discussion. Ce déséquilibre, pour factuel qu'il puisse sembler, rend la première hypothèse beaucoup plus discrète, et pourrait conduire à penser qu'elle est remplacée par celle de Varron, à laquelle Aulu-Gelle souscrirait. Est-ce vraiment le cas ? Notre auteur ne le dit nulle part fermement, on l'a vu.

Le fait est que l'explication première de *Vaticanus*, celle issue du champ lexical de la divination, et elle-même subdivisée en plusieurs hypothèses (l'*ager Vaticanus* aurait été un lieu concentrant des pratiques divinatoires, peut-être après l'expulsion des devins par Tibère, peut-être avant si l'on considère que Pline l'Ancien lie ce lieu à une occupation étrusque et donc à la divination<sup>18</sup> ; pour

<sup>18</sup> PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle* 16, 87 : une yeuse du Vatican, plus vieille que Rome, était couverte d'inscriptions cultuelles étrusques.

d'autres, on y aurait entendu la voix d'un dieu ayant permis de mettre en déroute les Etrusques comme le dit Festus<sup>19</sup>) s'en trouve fortement sous-représentée. Trop commune, trop évidente, dénuée du parrainage d'une autorité prestigieuse, elle s'est vue doublée dans la postérité par sa concurrente plus suggestive.

Si l'on se place maintenant dans le réseau intertextuel de l'ouvrage, le second enseignement que nous pouvons tirer de ce cas de figure porte sur l'impact de la composition du texte sur les propositions qui s'y trouvent. Cela est sans doute plus décisif chez Aulu-Gelle, reconnaissable à sa méthode parfois désordonnée et son style conversationnel, que chez des artigraphes aux textes plus strictement formalisés ; cependant on pourrait aussi prendre cet extrait des *Nuits Attiques* comme une mise en garde sur les dangers de sous-estimer l'importance des facteurs de ce type : la chaîne étymologique *uagire* > *Vaticanus*, si elle peut être extraite et isolée, n'est en pas moins le produit d'un contexte, et l'on devra toujours penser à y revenir.

### Étymologie et science moderne : deux valeurs de vérité ?

En reprenant notre citation initiale de Dumézil, on peut saisir l'écart entre les vérités scientifiques moderne et antique. L'étymologie antique est à la fois beaucoup moins et beaucoup plus qu'une science, *a fortiori* chez Aulu-Gelle : elle est aussi jeu d'esprit, hommage aux autorités classiques, instrument de combat idéologique, prétexte littéraire, vade-mecum de l'honnête homme... Par conséquent, deux propositions pouvant être résumées à l'identique (*uagire* > *uaticanus*) dans deux textes différents n'en ont pas moins une valeur différente : car la vérité, pour la science moderne, fonctionne nécessairement selon un mode binaire : une proposition y est soit fausse, soit vraie, et un fait donné n'a toujours qu'une seule explication. Au contraire, le statut des propositions linguistiques dans les *Nuits Attiques* – c'est ce qu'on a essayé de montrer ici – est beaucoup plus ambigu.

Encore une fois, il ne s'agit pas de dire que G. Dumézil, par exemple, a *tort* d'écrire que *Vaticanus* est le dieu des vagissements – d'ailleurs, faut-il aller vraiment jusqu'à remettre en cause l'expertise de Varron ? – mais il serait dangereux de considérer que cette affirmation est *totale*ment vraie, parce que la manière dont cette étymologie concurrence, chez Aulu-Gelle, l'étymologie

---

<sup>19</sup> Cette histoire d'oracle ayant permis de mettre l'ennemi étrusque en déroute ne se trouve nulle part ailleurs ; cependant, elle présente une similitude étonnante – et même suspecte – avec celle d'Aius Locutius, justement citée par Aulu-Gelle. Peut-on y voir la réutilisation d'un schéma narratif, d'un calque comme on en trouve souvent dans l'histoire antique, permettant de réécrire un épisode à l'aide des caractéristiques d'un autre, à l'instar par exemple de Publius Decius Mus accomplissant chez Tite-Live un rituel de la *deutio* qui ne sera en fait réalisé que par son petit-fils ?

traditionnelle *uaticinium* > *Vaticanus*, ressort de facteurs éminemment situationnels.

### BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN W. F. 1871, « Review of Reviewed Works: *Die Religion der Römer nach den Quellen* by J. A. Hartung; *Die Religion der Römer* by C. G. Zumpt; *Handbuch der Römischen Alterthümer nach den Quellen bearbeitet* by Wilhelm Adolph Becker, Joachim Marquardt; *Römische Mythologie* by L. Preller », *The North American Review* 113, n° 232, p. 30-62.
- AULU-GELLE 1666, *Auli Gellii Noctes Atticae, editio nova et prioribus omnibus docti hominis cura multo castigatior*. J. F. Gronovius (ed.), Amsterdam.
- AULU-GELLE 1959, *Noctium Atticarum: Libri XX... Recensuit Carolus Hosius. Editio stereotypa editionis prioris*, K. Hosius (ed.), Stuttgart.
- AUGUSTIN 1963, *The City of God against the Pagans*. Heinmann W. (ed), Londres.
- DUMÉZIL G. 1966, *La Religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des étrusques*, Paris.
- DOBELL B. 2009, *Augustine's Intellectual Conversion: the Journey from Platonism to Christianity*, Cambridge.
- KARDOS M.-J. 2002, *Topographie de Rome. II, Lexique de topographie romaine*, Paris.
- MONGEZ A *et al.* 1786, *Encyclopédie méthodique: Antiquités, mythologie, diplomatique des chartres et chronologie*. Tome premier, Paris.
- DE MONTFAUCON B. *et al.* 1722, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures. Tome premier. Les dieux des Grecs & des Romains. Première partie. Les dieux du premier, du second & du troisième rang, selon l'ordre du tems. Par Dom Bernard de Montfaucon religieux bénédictin de la congrégation de S. Maur. Seconde édition, revue et corrigée*, Paris.
- O'DALY G. J. P. 1999, *Augustine's City of God: a reader's guide*, Oxford.
- RAWSON B. 2003, *Children and Childhood in Roman Italy*, Oxford.

---

© Eruditio Antiqua 2016  
www.eruditio-antiqua.mom.fr  
eruditio-antiqua@mom.fr  
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna

---